

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 27

Rubrik: Le coin du sourire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le coin du sourire



Cette anecdote est vieille déjà puisque l'on y voit figurer le colonel divisionnaire Grosselin, ancien commandant de la 1^{re} division, mais elle a au moins le mérite d'être rigoureusement authentique et peu connue. La voici:

Une inspection du divisionnaire ayant été annoncée, le lieutenant avait adressé à sa section de mitrailleurs les ultimes recommandations: «Si le divisionnaire vous fait une remarque, vous posez une question, s'il vous touche ou même vous fixe seulement, annoncez-vous énergiquement. N'oubliez pas de dire: Mon colonel divisionnaire, mitrailleur ou conducteur X.»

Et, se méfiant de ses conducteurs, le lieutenant avait insisté:

- Compris, conducteur Dêbétaz?
- Oui, mon lieutenant.

Le divisionnaire, bien connu pour sa barbe légendaire et sa chasse aux incorrections grammaticales, passe enfin devant la section. Ses yeux cherchent le bonnet de police légèrement creusé ou le bouton décroché. Rien. Brusquement, il tend sa main gantée qui désigne au hasard:

- Vous?

Se croyant visé, le conducteur Dêbétaz, bombant le torse, lance alors d'une voix claironnante:

- Mon Grosselin, conducteur divisionnaire Dêbétaz!

Balancement inquiétant de la section au fixe, groupe galonné dont le cercle s'élargit, chacun cherchant un point de fuite.

L'inspection de la section est terminée, le lieutenant respire, mais ce que l'histoire ne dit pas, ce sont les termes dans lesquels le conducteur Dêbétaz fut alors félicité par ses chefs!

*

En service commandé, Ouin-Ouin ayant fait quelques-unes de ses galipettes habituelles, lassa la patience de son lieutenant.

— Ouin-Ouin, vous commencez à m'énerver singulièrement. Pour vous apprendre à vivre, allez donc jusqu'à ce feu rouge qu'on voit là-bas et prenez la position jusqu'à ce que je vienne.

Ouin-Ouin s'en va. Et on ne le revoit pas pendant trois jours. Fureur du lieutenant.

— Dites donc mon gaillard, c'est grave ce que vous venez de faire.

— Mais, j'ai suivi vos ordres, mon lieutenant. Vous m'avez dit d'aller vous attendre près d'une lueur rouge. Seulement, c'était le feu arrière d'un camion. Alors j'ai bien été forcé de le suivre.

*

Jules et Eugène sont de bons camarades. Les voici de garde, Jules est de piquet tandis que son ami est sentinelle devant les armes. Son tour de relève arrive pourtant et c'est Jules qui va le remplacer. «Dis-donc Eugène, dit-il, je t'avise que le caisson de 'bouts' que la Julie m'a envoyé est caché sous l'oreiller, tu n'as qu'à te servir ...»

Deux heures plus tard, il rentre au dortoir et trouve Eugène l'air maussade, avec de la hargne dans les yeux; ça ne traîne pas ... Eugène s'écrie, furibond: «Je te remercie pour les cigares, tu es un joli coco! Tu as caché le caisson!» Jules s'esclaffe: «Mais, bien sûr, mon pauvre vieux, je l'ai caché où je t'ai dit ... sous l'oreiller ... c'était bien entendu sous le tien et pas sous le mien!»

Eugène a eu de la peine à lui pardonner.

*



Je te présente Fanny, la nouvelle mascotte du bataillon.

Le mitrailleur Chouchou veut à tout prix se faire admettre à l'infirmerie. Il a déjà échoué à plusieurs reprises, mais cette fois-ci il a bon espoir ...

— Ah! c'est encore vous! bougonne le médecin qui le reconnaît bien. Et où avez-vous mal aujourd'hui?

— Eh! bien voilà, mon capitaine, je n'arrive plus à me tenir debout.

— Et alors?

— C'est que je ne peux plus y tenir, assis non plus.

— Et puis?

— Et quand je me couche, je deviens fou de douleur également!

— Sanitaire, clame le médecin pince-sans-rire, accrochez-moi cet homme sur la muraille, «au clou du clou», pendant trois jours, ce sera la guérison complète.

Solution du mot croisé No. 14

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	E	R	B	O	R	E	N	C	E
2	O	L	E	A	G	I	N	E	U	X
3	L	I	V	R	E	E	■	N	I	A
4	E	M	E	■	R	U	S	E	■	C
5	A	E	R	O	■	S	O	T	■	T
6	N	■	■	P	R	E	S	T	O	■
7	C	A	D	E	T	■	I	E	N	A
8	E	M	O	R	■	D	E	■	D	U
9	S	E	S	A	M	E	■	G	E	X